

On en parle

« Je suis un obstiné et ce qui m'anime, c'est la passion du vélo », assure Antoine Vayer. Photo Yves-Marie Théréné



Cyclisme

Antoine Vayer surveille le peloton

En lutte contre le dopage et la tricherie dans le cyclisme, Antoine Vayer est un personnage unique. Souvent ironique, le Costarmoricain ne laisse pas indifférent.

Yves-Marie Théréné

Le rendez-vous avait été fixé chez lui à Pordic le 20 avril, au lendemain de la démonstration de force de Tadej Pogacar sur la Flèche Wallonne, trois jours avant le numéro de Remco Evenepoel sur Liège-Bastogne-Liège. Deux exploits sportifs ? Pas aux yeux du Mayennais qui ne croit pas aux performances du Slovène et du Belge. Il les pourfend dans des chroniques publiées sur les sites Chrono-Watts.com et cyclisme-dopage.com, mais également sur Twitter, où il dégaine à tout-va. Son compte @festinaboy est suivi par 16 800 personnes, dont de nombreux cyclistes.

Pour comprendre pourquoi ce professeur d'Education Physique et Sportive dans un collège de Plérin, près de Saint-Brieuc, a fait de la lutte contre le dopage son combat, il faut rembobiner son histoire et tenter de prendre sa roue. Et c'est loin d'être

évident...

Né en Mayenne il y a 60 ans d'une mère concarnoise et d'un père mayennais, ce père et beau-père de cinq garçons, est un ancien cycliste amateur venu au vélo en voyant Bernard Hinault lors du Critérium du Dauphiné 1977. Ce jour-là, le Costarmoricain était remonté seul du fond d'un ravin dans lequel il avait chuté et avait remporté l'étape.

« J'étais cadet et je me suis dit que c'était ça que je voulais faire. » Mais Vayer n'est pas Hinault et sa carrière est restée au rang amateur. Il assure qu'il aurait pu passer pro en 1982, mais il a préféré privilégier ses études de prof d'EPS et sa passion pour l'entraînement.

« Je m'occupais de l'entraînement, pas du sang »

« J'ai eu la chance quand j'étais amateur de ne pas m'être dopé vraiment. Je n'ai jamais passé le cap des amphétamines, mais si j'étais passé pro, j'aurais pris tout ce qu'ils ont pris. » Du Vayer dans le texte...

Après avoir collaboré pour diverses équipes qu'il a initié à l'entraînement scientifique, et notamment à l'utilisation des cardiofréquences, il a rejoint en 1995 Festina qu'il quittera trois ans plus tard après la révélation de la plus célèbre affaire de dopage du cyclisme français. « J'ai contribué à ce qu'elle arrive et ça a été un vrai soulagement. »

« Comment Vayer peut-il être crédible dans sa lutte contre le dopage, alors qu'il a été chez Festina ? », pointent systématiquement ses détracteurs.

teurs.

« Par rapport à mes convictions actuelles, les gens me renvoient à 1998, mais chez Festina, je m'occupais de l'entraînement, pas du sang. J'étais contre le dopage, mais pas de manière frontale. À l'époque, on ne parlait même pas de dopage, mais de soins. Ce n'était pas choquant, c'était dans la culture et tout le monde s'en foutait. »

« Le sport, c'est la souffrance et certains ne souffrent pas, ils n'ont pas mal aux jambes. Forcément, il y a quelque chose. Le vélo souffre de son image et, moi, ça me meurtrit. »

ANTOINE VAYER

« Avec de l'ironie, ça passe mieux »

Pierre Carrey, journaliste indépendant, et grand connaisseur du cyclisme, côtoie Antoine Vayer depuis une vingtaine d'années. Et il rappelle que dans cette affaire Festina, le Costarmoricain « est passé en un éclair de membre accompagnateur d'une équipe de dopés à expert devant les tribunaux lors du procès. C'est ce que beaucoup de gens ne lui ont pas pardonné. » En 1999, Antoine reprend son métier

de prof d'EPS, tout en continuant d'entraîner. En 2015, il arrête. « Je me suis fait cocufier par trop de coureurs, je leur servais de caution. Et puis entraîner, ça prend beaucoup de temps. »

Et du temps, il en a besoin pour mener son combat. Après avoir longtemps collaboré avec plusieurs journaux (Le Monde, L'Humanité et Libération) et disputé 20 Tours de France en tant que chroniqueur, il a dit stop. « Je n'étais pas totalement libre d'écrire ce que je voulais. »

Cette liberté, il l'a retrouvée sur Twitter. « Il ne faut pas tout prendre au premier degré, mais avec de l'ironie, ça passe mieux. » Le Costarmoricain entend dénoncer ceux qu'il considère comme des tricheurs. Pour cela, il s'appuie sur une méthode de mesure indirecte de la puissance des coureurs qu'il a développée avec un ingénieur, et il compile toutes les performances d'une centaine de cyclistes.

Sa méthode est décriée et ses détracteurs disent qu'elle ne vaut rien. Antoine Vayer est convaincu d'avoir raison. « Pour moi, les preuves du dopage sont là. »

Ce combat qu'il mène depuis 25 ans ne le lasse pas. « Je suis un obstiné et ce qui m'anime, c'est la passion du vélo. Le sport, c'est la souffrance et certains ne souffrent pas, ils n'ont pas mal aux jambes. Forcément, il y a quelque chose. Le vélo souffre de son image et, moi, ça me meurtrit. »

Antoine Vayer se considère comme un lanceur d'alerte, alors que d'autres disent qu'il crache dans la

soupe. Des ennemis, il en compte quelques-uns dans le milieu. « Pendant l'ère Armstrong, j'en ai pris plein la gueule, on me hurlait dessus. Aujourd'hui, je suis persona non grata sur certaines épreuves. Que des gens veuillent m'"exécuter", c'est plutôt bon signe. »

« On souffre de ne pas avoir assez d'Antoine Vayer »

Pierre Carrey estime qu'il y a un noyau conservateur qui le déteste, mais qu'il y a aussi une partie des coureurs, et notamment la jeune génération, qui salue son combat.

« Vayer n'est pas une pièce de musée, c'est encore une mécanique bien huilée. Il est en rapport avec les coureurs, mais face à la susceptibilité de certains managers de la vieille génération, les cyclistes font attention à ne pas s'afficher avec lui, à ne pas le retweeter. »

Antoine Vayer assure ne jamais avoir été attaqué en diffamation sur ce qu'il a écrit. La raison ? « Le premier qui m'attaque, il est très mal. Sous la semelle, j'ai énormément de choses. Ce que je dis n'est que la partie émerger de l'iceberg. »

« Les équipes ne savent pas ce qu'il a dans ses dossiers. Elles n'ont pas toutes la conscience tranquille », estime Pierre Carrey qui résume Vayer en quelques mots : « Antoine est parfois outrancier. Je pense que c'est une figure de style chez lui, mais son outrage répond à celle d'un bloc conservateur. Dans le vélo, on souffre non pas d'avoir un Antoine Vayer, mais de ne pas en avoir assez. »